

# Oncle Sam et Tonton Oscar

Emad Burnat, documentariste palestinien vivant à Bil'in en Cisjordanie, rodé donc aux 500 points de contrôle israéliens, aux barages routiers et divers obstacles, et même au mur, n'a guère été frappé de stupéfaction lorsque les autorités américaines, suspicieuses, l'ont longuement interrogé à son arrivée à l'aéroport de Los Angeles. Il était accompagné de sa femme Soraya, de son fils Gibreel, et se rendait à la cérémonie des Oscars où il était nommé dans la section Meilleur documentaire pour son film bouleversant, *Cinq caméras brisées*. La police des frontières de Los Angeles exigeait la preuve de sa nomination aux Oscars, faute de quoi, en dépit d'un visa dûment établi, il serait dare-dare refoulé. Comme quoi, être palestinien n'est pas suspect uniquement en Israël ! Ça l'est aussi et surtout aux Etats-Unis, singulièrement dans la proximité d'Hollywood, donc aux Oscars où un certain cinéma politique favorable aux Faucons est plus que jamais roi.

Coréalisé avec l'Israélien Guy Davidi, *Cinq caméras brisées* d'Emad Burnat est le premier documentaire palestinien en lice pour les célèbres récompenses cinématographiques.

On doit au documentariste américain protestataire Michael Moore, lui-même membre de l'Académie des Oscars, d'avoir sorti son

confrère des griffes des agents des douanes et de l'immigration qui, selon lui, «ne pouvaient comprendre comment un Palestinien pouvait être nommé aux Oscars».

*Cinq caméras brisées* est un film-documentaire dont on ne sort pas indemne. Il décrit l'intimité du quotidien des villageois de Bil'in menacés par la colonisation israélienne. Tout commence en 2005 lorsque naît Gibreel, le quatrième fils d'Emad Burnat, et que l'Etat d'Israël commence la construction d'un mur en plein milieu des terres de Bil'in et de ses oliviers tandis que le réalisateur reçoit en cadeau une caméra. Il entreprend de filmer son fils Gibreel en train de grandir au milieu des manifestations pacifistes des habitants de Bil'in contre l'arbitraire et la répression. L'armée israélienne fracasse cette première caméra. Il la remplace. En sept ans de tournage heurté, cinq caméras seront ainsi brisées l'une après l'autre, immanquablement. Ce geste témoigne à la fois de l'extrême brutalité de la répression dans les territoires occupés, et de la résistance opiniâtre des villageois. Tout aussi immanquablement, chaque fois qu'une caméra est brisée, une autre caméra sort de l'ombre et prend sa place.

Du sujet traité par *Cinq caméras brisées* ou des tracas infligés à Emad Burnat

à l'aéroport de Los Angeles, on ne sait lequel de ces deux faits est le plus politique. Par contre, aucun doute concernant la remise par la First Lady herself, Michelle Obama pour ne pas la nommer, en duplex depuis la Maison Blanche, de l'Oscar du meilleur film à *Argo* de et avec Ben Affleck. Le film retrace l'exfiltration en 1979 par la CIA de six diplomates américains en poste à Téhéran. A cette fin, la CIA monte un vrai-faux tournage d'un film de science-fiction. C'est par ce stratagème que l'agence américaine parvient à les rapatrier aux Etats-Unis. Il est admis que Ben Affleck s'est accordé certaines libertés avec la réalité. Peut-être est-ce là le luxe de la fiction. Quoi qu'il en soit, fiction ou réalité, *Argo* est un film bien policé selon les canons hollywoodiens qui exaltent la supériorité des agents américains sur le totalitarisme des autorités iraniennes. Un hymne à la grandeur inaltérée de l'Amérique !

Ce n'est certainement pas un hasard si la cruauté et une certaine forme d'arriération mentale attribuées à l'Iran nouvellement islamique, donc anti-américain, sont rappelées par ce film à un moment où l'Iran redevient menaçant pour les intérêts américains. C'est pourquoi, au-delà de l'aspect cinématographique, l'entrée en scène de Michelle Obama a nécessairement du sens politique.

Si, aux Etats-Unis, la connexion entre cinéma et intérêts n'était pas établie depuis belle lurette, l'Oscar attribué à *Argo* et remis par la première dame y suppléerait amplement. Mais inutile d'argumenter, le fait est que le cinéma est bel et bien politique y compris dans ses atours les plus divertissants, et c'est ce que produit depuis toujours Hollywood et que récompensent depuis toujours les Oscars.

Franchement, ce n'est pas un scoop ! Le grand cinéma américain s'est construit sur un traitement héroïsant et épique de l'histoire de l'Amérique. Des westerns de John Ford au *Django* de Tarantino, d'*Autant en emporte le vent* de Victor Fleming au *Lincoln* de Spielberg, en passant par *Citizen Kane* d'Orson Welles, nous sommes en présence des mêmes poncifs louant, d'une manière ou d'une autre, la légende de l'Oncle Sam et, de façon subliminale, la légitimité de sa suprématie.

Ce phénomène reflète aussi la situation actuelle des Etats-Unis qui, selon le critique cinéma français Jean-Michel Frodon, connaît «une remontée d'une droite dure, archaïque, face à laquelle des cinéastes reviennent sur des fondements de l'Amérique tels que l'Amérique les perçoit». Autrement dit, ce cinéma produit une image forte et



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

interventionniste telle que la voudraient les partisans invétérés de la grandeur impérialiste. Le durcissement de la droite archaïque américaine est proportionnel à l'émiettement de sa puissance dans un monde en pleine mutation géostratégique. Ainsi, sans être un modèle de démocratie, ni même de vertu humaniste, l'Iran a proclamé appliquer la «réciprocité» en produisant à son tour un film racontant *Argo* version iranienne.

Emad Burnat a pu finalement entrer à Los Angeles mais son film a été dédaigné par le jury au profit de celui de Malik Bendjelloul, *Sugarman*, un film consacré à la vie d'un chanteur folk des années 1970.

A. M.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## Les airbags, c'est comme les préservatifs, ça ne sert qu'une fois !

En affaires, de qui doit-on se méfier le plus ? D'un Italien ou d'un Canadien ? Ni l'un ni l'autre ! Par-dessus tout, il faut se méfier d'un Italien qui parle avec un accent québécois et dont le plat préféré est la...

... «Bastila» d'Oujda !

Eh oui ! Forcément ! Khelil est mort. Il est sacrifié. Il est tombé ou sur le point de l'être. Personnellement, je ne me pose même plus la question de savoir s'il va comparaître, s'il va devoir rendre compte ou autres interrogations du genre. Non ! Je suis déjà dans le scénario suivant. Celui des airbags ! Eh oui, le salon de l'auto d'Alger, c'est le 19 mars prochain, mais moi, je suis dès aujourd'hui plongé tout entier dans la terminologie automobile. Les airbags protégeant celui et ceux qui ont ... protégé, couvert, couvé et choyé Khelil vont-ils être sortis ? S'ils le seront, quelle sera leur efficacité réelle ? Parce qu'au fond, et pour rester dans le langage des teufteurs, Khelil n'est qu'un pot d'échappement. Et les anciens directeurs de Sonatrach actuellement incriminés ainsi que les membres de leurs familles n'étaient et ne sont finalement que de vulgaires plafonniers. Dans cette affaire, qu'elle soit numérotée 1, 2 ou 1 000, ce qui m'intéresse, moi, c'est le moteur, ce qui est niché sous le capot, dans le ventre de la bête. Et comment ce moteur va ou ne va pas être protégé, enveloppé dans

des airbags suffisamment puissants pour éviter le crash. Je base mon intérêt sur un théorème bien algérien. Dès qu'un nom de gros ponton du régime commence à circuler dans l'arène, à portée de gradins et de pouces baissés vers le sol, le nom et surtout celui qui le porte sont grillés. Et plus on vous dira, vous conseillera, vous suggérera, vous indiquera lourdement que c'est vers cette cible-là qu'il faut concentrer toute votre attention, faites le contraire ! Regardez ailleurs, et surtout pas en direction du show-room ! Regardez dans les ateliers, là où les visiteurs et les badauds n'ont pas le droit d'entrer, de pénétrer. Le sort des présidentielles de 2014 se trouve exactement au croisement de la cible indiquée, trop indiquée et le centre de déclenchement... ou pas de l'airbag central celui qui protège celui qui les protégeait tous ! Si rien n'est enclenché dans les semaines à venir, voire les mois prochains, si personne ne libère le ballon blanc de son habitacle, alors la donne aura changé, et le scrutin de 2014 sera ouvert. Enfin, il sera ouvert à celui qui, en plus de recevoir les clés du palais, aura eu l'assurance que l'atelier central a entretemps fait remplacer les anciens airbags usés et utilisés par des neufs. Eh oui ! Forcément ! L'airbag, c'est comme le préservatif, ça ne sert qu'une fois ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

